

DIMANCHE DES RAMEAUX

« Et si nous étions nos premiers ennemis ... »

Mt 21, 1-11 ; Is 50, 4-7 ; Ps 21, 8...24 ; Ph 2, 6-11 ; Mt 26, 14-27, 66

Le fondateur de *l'Opus Dei*, Saint José María Escrivá, déclara un jour au Chili : « *Je suis le premier obstacle à l'œuvre de Dieu [Opus Dei en latin]* ». Le pluriel de cette phrase est davantage valable : « *nous sommes les premiers obstacles à l'œuvre de Dieu* ». C'est cette vérité qui ressort des textes bibliques de ce dimanche : « *Le mal qui nous fait souffrir – famille, communauté, pays – ne vient pas toujours du dehors ; il réside le plus souvent en nous ou, tout au moins, il bénéficie de nos complicités.* »

« **Hosanna au fils de David !** » (Mt 21, 9).» Ainsi scandaient allègrement les foules enthousiastes lors de la très célèbre entrée de Jésus à Jérusalem. Pour ces foules exaltées, Jésus, qu'elles ovationnent comme fils de David, est le **Messie**, c'est-à-dire le nouveau roi envoyé par Dieu pour libérer Israël de la colonisation romaine. Mais, pour comble de surprise, le fils de David, au lieu de **chasser** les colons romains, **chasse** plutôt les marchands du temple (Cfr Mt 21, 12).

Pour le Christ, le premier ennemi d'Israël n'est pas avant tout Rome. C'est ainsi qu'il entre à Jérusalem en chevauchant un « âne », un animal placide symbolisant la paix et l'humilité (Za 9, 9) ; il n'utilise pas un cheval, animal de guerre. Le premier ennemi du peuple d'Israël, c'est le péché qui réside en tout homme, **le manque d'obéissance à la parole de Dieu**. Le mal émerge quand on ferme son oreille à la Parole de Dieu. C'est ainsi qu'il s'oriente vers le temple, il faut refaire du temple un lieu par excellence d'écoute de la parole de Dieu : « *On appellera ma maison une maison de prière, mais vous, vous en faites un repaire de brigands, déclare-t-il* » (Mt 21, 13). Pour cela, il va suggérer à ses interlocuteurs : « *détruisez ce temple, et en trois jours je le rebâtirai* » (Jn 2, 19). **Jésus est le véritable fils et successeur de David**, qui (re)construira le véritable temple qu'est son corps (Cfr 2 S 7, 12).

Comme nous pouvons le relire dans les deux premières lectures, le salut vient avant tout de l'obéissance à la parole de Dieu. Jésus n'a pas été un **Messie guerrier**, mais un **Messie berger**. C'est par sa parole qu'il entend nous transformer, nous guider et nous libérer. Pour lui, le mal réside en chacun de nous. Il faut le combattre à la racine plutôt que superficiellement (par une lutte acharnée contre un groupe d'hommes, de quelque violence extrême qu'elle soit). Une victoire messianique contre Rome aurait été certes libératrice, mais elle serait restée une victoire parmi tant d'autres dans l'histoire de l'humanité ; les juifs seraient toujours restés captifs de l'ennemi le plus redoutable : **le péché**. On peut bouter dehors les colonisateurs ou les régimes politiques qui nous oppriment ; mais si l'on ne vainc pas le *mal-en-nous*, il se lèvera toujours parmi nous d'autres oppresseurs qui seront pires que les précédents.

Le plus dramatique est que le malheur nous atteint généralement par la complicité de nos proches. Dans le long récit de la passion, Jésus est trahi, livré, et rejeté par ses propres compatriotes (Judas, les grands prêtres, la foule). Cette traîtresse complicité est plus cruelle que le mal commis par les étrangers. Ainsi le Christ dira à Pilate : « *ceux qui me livrent entre tes mains sont plus coupables que toi.* » (Jn 19, 11). Dans notre histoire personnelle, nous devenons parfois ces méprisables gens d'intérêt qui, par **cupidité** ou par **carriérisme** misérable, détruisent leurs propres frères en les livrant à tort aux étrangers et aux piètres chefs, pour obtenir ou sauvegarder quelques périssables avantages. (Cfr Jn 11, 48). Pour cela, faisons opportunément nôtre cette belle strophe de la (du) troisième hymne du carême :

« *Que Dieu rende vigilants Ceux qui chantent le Seigneur : Qu'ils ne soient pas en même temps Les complices du malheur Où leurs frères sont tenus !* »